

Matthieu 12,14-21

Jésus vient de guérir un handicapé un jour de Sabbat dans une synagogue. Cette fois c'en est trop, les pharisiens ont décidé sa mise à mort. Ils en cherchent le moyen. Jésus l'apprend. C'est une véritable déclaration de guerre. Aussi, « il se retire ». Non par peur mais pour ne pas envenimer le conflit. Il n'a aucune raison de craindre, il est le plus fort, la preuve en est qu'il ne manque pas de troupes pour le soutenir, beaucoup en effet le suivent et il multiplie les guérisons. S'il recommande la discrétion, c'est bien parce qu'il n'entend pas faire la guerre à ses opposants. Son désir est le dialogue dans la paix.

C'est le prophète Isaïe qui nous aide à comprendre le choix que fait Jésus. Il n'est pas venu s'emparer d'un pouvoir comme font les chefs des Nations, il est venu servir. Son véritable pouvoir est celui du serviteur. Il n'impose rien, il invite chacun à trouver sa place dans la communauté humaine. Il fait tout pour apaiser les querelles, il ne rassemble pas les mécontents à la manière d'un chef de parti qui veut convaincre à tout prix par ses éclats de voix, il porte une attention particulière au plus effacé, il encourage le désespéré... Voilà son pouvoir.

Il ne déviara jamais de cette ligne de conduite. Elle est celle que Dieu lui a tracée. Il la mènera jusqu'à son terme, sûr d'y arriver parce que sur lui repose l'Esprit. Il sait, qu'en agissant ainsi il fait le bonheur de Dieu.

Sa victoire ne sera pas seulement celle qu'il remportera sur ses adversaires locaux, mais sur toutes les Nations. Toutes, un jour, reconnaîtront que le combat qu'il a mené était le seul qui mène à paix du Monde. Elles reconnaîtront alors sa victoire.

« Les Nations connaîtront ainsi le jugement qui triomphera » prédisait le prophète. Puissent aussi les pharisiens reconnaître leur erreur et s'empresse de suivre Jésus... Hélas...

Le pouvoir que Jésus a laissé à l'Eglise est celui du service. Chacun de nous en a reçu une part. Dans l'histoire, toujours, quand l'Eglise comprenait son pouvoir comme une domination, elle se fourvoyait. Les conséquences étaient dramatiques. Dans notre monde se posent beaucoup de questions dans bien des domaines, écologique, moral, éthique, économique, politique, familial... puisse l'Eglise ne rien imposer, aucun dogme, aucune loi, mais seulement aider chacun à discerner ce qui est bon de faire et d'agir en vérité... Si elle sait se situer ainsi, comme l'y invite inlassablement le pape François, « les Nations » reconnaîtront son autorité.

Chacun de nous se trouve, un jour ou l'autre, lors de rencontres, de dialogues, d'interpellations, en situation de « donner son avis ». Sachons alors nous situer en serviteurs de la « vérité »... Mais... cela demande de la réflexion, un minimum de recherche... de la prière... et de se laisser éclairer de la lumière de l'évangile...

André Dubled